

Dans le passé, morts et vivants cohabitaient dans les villes. Le quartier Saint-Hilaire de Poitiers illustre bien cette relation, jusque dans ses avatars les plus récents

Par Jean Hiernard Photo Dominique Bordier

Vivre ou mourir ad sanctos

A Poitiers comme ailleurs, les corps des défunts ont longtemps voisiné avec les vivants et, aujourd'hui encore, nous ne cessons de côtoyer, de piétiner des sépultures qui gisent sous nos pas, dans nos églises, sous nos rues et nos places. Les civilisations passées ont eu à leur égard des comportements variés. L'Antiquité romaine a enterré corps ou cendres hors des villes, le long des routes. En traversant ces cimetières ouverts, les passants pouvaient lire sur certaines stèles des appels pathétiques de ce genre : «Voyageur qui passes, arrête-toi en chemin et lis l'inscription. Lis et dis en retour : "Que la terre soit propice à tes Mânes"». Puis le Moyen Age chrétien a fait entrer le cimetière dans la ville, sous le dallage et tout autour des églises et l'on vécut dès lors dans la promiscuité des morts jusqu'au XVIII^e siècle, époque à laquelle médecins et hygiénistes inventèrent le cimetière moderne, hors la ville («Dehors, les morts !»), enfermé derrière des murs, clos la nuit. De tout temps, la plupart de ces sépultures étaient condamnées à disparaître, à céder la place à de nouvelles, à sombrer dans l'anonymat. Mais certaines, ayant appartenu à de riches notables, à de puissants personnages, avaient été pourvues de monuments imposants et d'inscriptions qui leur ont parfois assuré une plus grande longévité.

Le christianisme, né d'une lutte farouche contre les «idoles», eut ses athlètes de la foi, qui affrontèrent le martyre ou subirent l'exil au nom de leurs convictions. Ils galvanisèrent les fidèles et contribuèrent à affermir le dogme. A Poitiers, Hilaire fut de ceux-là

(vers 315-367 ou 368). Premier évêque historiquement attesté de cette cité, il jouit longtemps d'une renommée universelle car il fut l'un des premiers «docteurs» de l'Eglise d'Occident et aida de façon décisive

à repousser l'hérésie arienne et à fonder le credo trinitaire (le Père, le Fils, l'Esprit). Lorsqu'il mourut, on l'enterra tout naturellement dans l'une des nécropoles païennes de Poitiers, hors les murs. Sur sa tombe devait s'élever une basilique funéraire brillante de mosaïques où l'on vint en foule prier le saint patron et toucher son tombeau. La tradition veut que les miracles s'y soient multipliés et l'on se fit bientôt inhumer près de lui, à commencer par les évêques, ses successeurs, de la même façon que, partout dans l'ancien Empire romain, se multipliaient les sépultures *ad sanctos*...

PATRON SÉCULAIRE DE POITIERS

Le quartier qui entoure l'actuelle église Saint-Hilaire dissimule une formidable stratification de tombes, depuis les vases cinéraires gallo-romains jusqu'aux lourds sarcophages de pierre mérovingiens à couvercle cruciforme. Plus on s'approche de la sépulture sainte, plus les tombes se serrent. En même temps, pour célébrer la mémoire de l'évêque, une communauté de clercs, puis de chanoines fut créée, qui fut vivante jusqu'à la Révolution, et constitua le cœur d'un bourg autonome. En outre, comme au Moyen Age la vie intellectuelle s'était réfugiée au sein de la seule Eglise, Saint-Hilaire-Grand fut, bien avant la création de l'Université au XV^e siècle, un centre d'études incomparable, doté d'une bibliothèque richement fournie en manuscrits grecs, latins et hébreux, qui ne disparut qu'en 1562. Enfin, tout pèlerin en route pour Compostelle se devait de venir prier sur «le très saint corps du bienheureux Hilaire», dont la basilique compte parmi les premières grandes églises de pèlerinage de la chrétienté.

Ces siècles étaient dominés par la puissance de l'Eglise et le monarque le plus rustre, le tyran le plus cruel craignaient la mort et le Jugement. Aujourd'hui, et depuis les Lumières, nous croyons au progrès, et avons

Jean Hiernard est professeur d'histoire ancienne à l'Université de Poitiers.

Les œuvres d'Hilaire de Poitiers sont publiées aux éditions du Cerf.



Fouilles préventives de la nécropole mérovingienne de Saint-Hilaire réalisées par l'Inrap en 2008. Les vestiges seront remblayés et recouverts d'un parking.

rejeté le pouvoir temporel de l'Église. Saint-Hilaire fut même aux trois quarts démolie, après avoir été vendue comme bien national. Les hommes de la Révolution prirent heureusement très vite conscience du désastre et inventèrent le «monument historique».

Saint-Hilaire – ce qu'il en reste, et qui demeure imposant – fait désormais partie de notre patrimoine, que nous soyons croyants ou non. Mais à force de contempler des voûtes et des chapiteaux sculptés et d'admirer des chefs-d'œuvre de l'art, nous nous croyons volontiers dans un vaste musée et avons oublié le sens profond de ces «vieilles pierres». Nous avons tendance à les confondre et à les banaliser dans la masse de lieux de culte comme les autres, oubliant qui fut Hilaire et quel rayonnement fut le sien, laissant s'évanouir dans la brume du temps les siècles où une vraie ville sainte s'était organisée autour de son sanctuaire, et où les rois de France eux-mêmes ne dédaignaient pas le titre d'abbés laïcs de la collégiale. On a simplement oublié qu'Hilaire avait été, jusqu'à la Révolution, le patron et le phare de la ville.

Heureusement, des promoteurs étrangers à Poitiers veillaient. Récemment fut offerte à nos concitoyens la possibilité d'acquérir – à défaut de pouvoir se faire enterrer *ad sanctos* – des appartements «de standing», à l'emplacement des cloîtres de Saint-Hilaire. La proximité d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, comme le soulignait la publicité, se transformait en argument de vente, hommage sonnante et réverbérante à la sainteté du lieu. Toutes les autorités, y compris celles de la Culture, sans doute distraites, avaient donné leur bénédiction à ce projet alléchant, et oublié

de prescrire les fouilles d'envergure qui s'imposaient ici. On avait simplement décidé de recouvrir les vestiges d'une dalle de béton «protectrice».

On connaît la suite et nous pouvons nous estimer heureux qu'une nouvelle municipalité, sensible aux arguments de quelques défenseurs de ce «lieu de mémoire», ait préservé l'avenir et repoussé quelque peu les marchands du Temple.

Hilaire et les lieux où il vécut et reposa ne méritaient-ils pas cet hommage ? Quel homme d'aujourd'hui, même incroyant ou fermé au mystère trinitaire, pourrait rester insensible – en un temps où l'on s'efforce de reconstituer l'énergie qui succéda au «Big Bang» – à la lecture de ces lignes, écrites vers 360 par cet écrivain, cet orateur puissant, ce poète :

«De fait, lorsque j'ai levé les yeux vers ton ciel, j'ai cru qu'il ne s'agissait de rien d'autre que ton ciel. Quand je considère en effet la course des astres, leur retour annuel, les Pléiades, la Petite Ourse, l'étoile du matin, et que je constate que chacun accomplit le rôle qui lui est assigné, je reconnais, ô mon Dieu, ta présence en ces astres que mon intelligence ne peut étreindre.» ■

POITIERS PATRIMOINE ENVIRONNEMENT

En janvier 2008, une polémique a éclaté à propos du projet immobilier jouxtant Saint-Hilaire. Des habitants, des universitaires, parmi lesquels Jean Hiernard, Alain Tranoy, Michel Vadée, ont vivement protesté, ainsi que l'archevêque Mgr Rouet. Cette mobilisation a fait naître l'association Poitiers Patrimoine Environnement. Celle-ci conteste le nouveau permis de construire signé fin septembre. Elle demande notamment que le promoteur reconstruise le mur d'enclos de la collégiale, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1941.